

# TRAITEMENTS DU CORPS DANS L'ÉPOQUE ET DANS LA PSYCHANALYSE

29 JUIN-03  
JUILLET

2022

Paseo La Plaza - CABA  
Av. Corrientes 1660

Buenos Aires  
Argentine

## **Chronique de la survie de la psychanalyse en confinement : vers la formalisation du parlêtre.**

Ricardo Rojas

Il y a deux ans, j'essayais de penser, pour le Rendez-Vous, à ces pratiques qui ne se déroulent pas dans la simultanéité de deux organismes humains dans le même espace atmosphérique, pratiques qui, à l'époque, se passaient dans le silence, ce qui les réduisait à un acte sans formalisation possible. Il semblait qu'il s'agissait d'une hérésie inavouable, d'un péché véniel que l'on ne commet que dans certaines circonstances. A cette époque, il m'a semblé important de réfléchir à la conception du corps incluse dans le parlêtre, pour la psychanalyse, et en quoi ce type de pratique affectait le développement des cures.

Aujourd'hui, on sort peut-être de la pandémie et les mesures de confinement s'éloignent ; avec le sentiment subjectif que le temps s'est arrêté pendant deux ans, je me retrouve à penser la même chose. Mais il y a une différence, il y a deux ans, un préjugé pesait sur ma tête. Je ne croyais pas qu'il était possible d'apporter ces modifications au *setting*, d'autant plus que mon analyse et une partie de ma pratique, confrontées à la difficulté de l'éloignement du lieu de résidence de l'analyste et de l'analysant, avaient été résolues par des séances marathon dans un laps de temps court, afin de préserver la simultanéité des organismes humains, condition nécessaire au déroulement d'une analyse. Mon analyste l'a fait et moi aussi. Les analystes les plus connus de mon école, face aux demandes survenant lors de leurs voyages d'échange, suggéraient par exemple : "Venez à Paris pour continuer votre analyse". Ensuite, une analyse par d'autres moyens était impensable pour certains d'entre eux.

Le confinement, en tant que mesure visant à réduire la propagation de la pandémie, a obligé les psychanalystes à fermer leurs bureaux et les rencontres en présence. Je dirais qu'il y a eu plusieurs réponses à cette situation :

Comme toujours, il y a eu l'apparition des orthodoxes qui, sous couvert de santé mentale, ont continué à soigner leurs patients et se sont armés des serments d'Hippocrate pour justifier les risques de leur exposition.

Sont apparus ceux qui ont justifié l'obligation de soutenir les "urgences", dont certains ont modifié le *setting* pour fournir des soins par d'autres moyens et, étant donné la prolongation des mesures de confinement, ont décidé de ne plus donner l'aide ponctuelle de "l'urgence" mais, pour soutenir le transfert, comme ils disaient, de le faire virtuellement ; dans l'espoir que le processus puisse continuer lorsque seraient levées les mesures sanitaires, qui, espéraient-ils, ne dureraient pas longtemps.

Des chercheurs empiriques sont apparus qui, profitant de l'occasion qui excluait l'une des modalités de la cure, ont proposé d'étudier la faisabilité de ce type de soins, arguant que ce n'est que dans la prise en charge des cas et leur présentation ultérieure que l'on pourrait conclure à leur "efficacité", au-delà des circonstances générées par l'obligation. Mais il y avait une variable non prise en compte : comment tester l'efficacité sur des acteurs qui ne croyaient pas en ce qu'ils faisaient ? Ceux qui pensaient vraiment que c'était quelque chose qui avait été imposé, mais seulement pour un temps, et qu'une analyse sans la simultanéité des organismes était impossible ? Dès le départ, la recherche serait viciée, et à la fin de l'obligation, l'observation du bonheur dans les retrouvailles permettrait de conclure qu'il s'agit d'une variable indispensable, malgré les tentatives de formalisation entreprises, et ceux qui s'étaient simplement effondrés en raison d'une prédilection émotionnelle affective.

Et enfin, ceux qui sont prêts à poursuivre l'analyse malgré la non-simultanéité des corps et à essayer de penser plutôt la question à l'envers. Comme si la "pandémie Lacan" n'avait pas introduit des changements dans le temps et dans l'usage du divan, ne nous avait pas permis de penser la place du temps des séances dans l'analyse et le fait qu'une analyse ne se fait pas par l'usage du divan. C'est-à-dire que la non-simultanéité des organismes nous permet de penser les imaginaires dont cette situation finit par être investie, les mythes construits à partir d'une praxis accrochée à son usage, et ce qui reste de réel face au trou de son absence. Quelle causalité de cette simultanéité des organismes pour le développement de la Cure ? Pour commencer, il faut préciser que la cause en psychanalyse n'est pas celle du modèle scientifique, comme le prétendaient les chercheurs dont nous avons parlé précédemment, qui finissent par exclure le sujet de l'inconscient.

Pour moi en particulier, cette absence m'a mis en contact avec certains points de l'enseignement de Lacan :

"(...) ce n'est là qu'un effet, cette espèce de... d'odeur de vérité dans l'analyse : qu'un effet de ceci qu'elle n'emploie pas d'autre moyen que la parole."<sup>ii</sup> " La psychanalyse est le royaume de la parole, il n'y a pas d'autre remède. Freud a expliqué que l'inconscient n'est pas tant profond qu'inaccessible à l'approfondissement du conscient. Et il a également dit que dans cet inconscient, ça "parle" : un sujet dans le sujet, transcendant le sujet. La parole est la grande force de la psychanalyse (...) Ainsi la psychanalyse. Quelle que soit la fonction que l'on veuille lui attribuer, agent de guérison, de formation ou de sondage, il n'y a qu'un seul support que nous utilisons : la parole du patient. Et chaque parole demande une réponse."<sup>iii</sup>

Il semblerait que la parole en relation avec le dire soit la chose la plus importante pour le déroulement d'une analyse, sans oublier sa relation avec la jouissance, comme principe fondamental de celle-ci. Lacan souligne ce point en donnant une place très précise à la parole : "'un artifice lié au fait qu'il y a de la parole et même du dire."<sup>iiii</sup> que l'analyse arrive par une supposition, arrive à défaire par la parole ce qui a été fait par la parole."<sup>iv</sup>

Et en relation au noeud :

"A la distinction de la parole qui très souvent glisse, laisse glisser, et que notre intervention par rapport à ce qu'on demande à l'analysant de fournir, à savoir, comme on dit, tout ce qui lui passe par la tête, ce qui n'implique pour autant nullement que ce ne soit que du bla-bla-bla, car justement derrière il y a l'inconscient. Et c'est de ce fait qui est l'inconscient que déjà dans ce qu'il dit il y a des choses qui font noeud, qu'il y a déjà du dire, si nous spécifions le dire d'être ce qui fait noeud."<sup>v</sup>

Mais il faut bien prendre en compte deux choses : "Toute parole n'est pas un dire, sans quoi toute parole serait un événement, ce qui n'est pas le cas, sans quoi on ne parlerait pas de vaines paroles !" <sup>vi</sup> Et, "Il faut prendre du recul pour que ce soit intéressant : ce que Freud a découvert, c'est que dans le moindre acte de parole, une jouissance est impliquée." <sup>vii</sup>

De nombreuses notions et concepts nous font revoir cette circonstance : le corps, le *parlêtre*, l'objet *a*, la place du "préverbal" dans la cure, ce que l'on entend par "présence de l'analyste" et par "l'investissement libidinal", etc..., c'est-à-dire voir ce qui ne marche pas bien dans la théorie. Des déclarations comme celles qui suivent devraient nous faire réfléchir sur le fait que nous suivons ou non Lacan dans son dernier enseignement :

"Mais justement il s'agirait de savoir ce que la présence du psychanalyste a à faire avec la présence de la vérité. Il sera facile de montrer que sa présence est strictement proportionnelle au déficit de sa théorie, ce qui remettra les choses en place concernant l'utilité de la théorie : c'est que quand la théorie foire, il n'y a plus qu'à dire : présent ! Là vous n'y comprenez plus rien, mais moi, je suis là, solide au poste. C'est justement ce que je fais : c'est dans la mesure où quelque chose ne va pas dans la théorie que je suis obligé de faire de la présence." <sup>viii</sup>

Je pense que les arguments en faveur d'une présence nécessaire sont ébranlés par ce commentaire de Lacan. La possibilité de penser que la simultanéité des corps serait nécessaire à je ne sais quel "investissement libidinal d'objet" devient également intenable si l'on tient compte de l'affirmation de Lacan : "L'économie en question est une économie des paroles" <sup>ix</sup>... "Puisque c'est en progressant dans un tissu d'ambiguïtés, de métaphores, de métonymies, que Freud évoque une substance, un mythe fluïdique qu'il appelle la libido".

Je voudrais conclure que le moment où deux parlêtres se rencontrent sans la simultanéité des deux organismes dans le même espace atmosphérique, ma certitude est que ce qui a lieu est un "travail psychanalytique" en toutes lettres. Il serait nécessaire d'aller plus loin dans sa formalisation, ce qui permettrait de préciser d'autres notions et concepts fondamentaux de la psychanalyse et la manière dont nous les appréhendons et les mettons en Acte, afin de ne pas en rester à dire : Présent ! Au contraire, penser la psychanalyse est la seule chose qui assure sa survie.

<sup>1</sup> Lacan J., *Séminaire 21 Les non-dupes errent*, 11 déc 73, *Inédit*

<sup>2</sup> Lacan J., *Entretien de J. Lacan avec Emilia Granzotto, pour le journal Panorama (en italien)*, 21 nov 74

<sup>3</sup> Lacan J., *Séminaire 25 Le moment de conclure*, 10 jan 78, *Inédit*

<sup>4</sup> Lacan J., *Séminaire 25 Le moment de conclure*, 15 nov 77, *Inédit*

<sup>5</sup> J. Lacan, *RSI*, séminaire inédit, 11 fév 75

<sup>6</sup> Lacan J., *Séminaire 21 Les non-dupes errent*, 18 déc 73, *Inédit*

<sup>7</sup> Lacan J., "*La psychanalyse dans sa référence au sexuel*", conférence donnée au Musée de la science et de la technique à Milan, le 3 fév 73. Parue dans l'ouvrage bilingue : *Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 58-77.

<sup>8</sup> Lacan J., "*Psychanalyse et psychothérapie*", intervention au Congrès de Strasbourg de l'Ecole Freudienne de Paris le 12 oct 68, *Lettres de l'Ecole Freudienne* 1969, n°6 p 42-46

<sup>9</sup> Lacan J., Conférence à Londres, le 2 fév 75, *Revista Argentina de Psicología*, pp. 137-141

---

<sup>i</sup> Lacan J., *Séminaire 21 Les non-dupes errent*, 11 déc 73, *Inédit*

<sup>ii</sup> Lacan J., *Entretien de J. Lacan avec Emilia Granzotto, pour le journal Panorama (en italien)*, 21 nov 74

<sup>iii</sup> Lacan J., *Séminaire 25 Le moment de conclure*, 10 jan 78, *Inédit*

<sup>iv</sup> Lacan J., *Séminaire 25 Le moment de conclure*, 15 nov 77, *Inédit*

<sup>v</sup> J. Lacan, *RSI*, séminaire inédit, 11 fév 75

<sup>vi</sup> Lacan J., *Séminaire 21 Les non-dupes errent*, 18 déc 73, *Inédit*

<sup>vii</sup> Lacan J., "*La psychanalyse dans sa référence au sexuel*", conférence donnée au Musée de la science et de la technique à Milan, le 3 fév 73. Parue dans l'ouvrage bilingue : *Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 58-77.

<sup>viii</sup> Lacan J., "*Psychanalyse et psychothérapie*", intervention au Congrès de Strasbourg de l'Ecole Freudienne de Paris le 12 oct 68, *Lettres de l'Ecole Freudienne* 1969, n°6 p 42-46

<sup>ix</sup> Lacan J., Conférence à Londres, le 2 fév 75, *Revista Argentina de Psicología*, pp. 137-141